

Chut...

journal gratuit du théâtre de cavallion - scène nationale n°7

septembre - novembre 2002



ainsi soit-elle ! ainsi soit-il !

Vous, là-bas, toujours si lointaine.

Comme au-delà de l'océan. C'est vrai, vous ne m'êtes encore qu'une silhouette.

Mais à perte de ma vue. M'entendez-vous ? Vous êtes là. Même de là où vous êtes.

Vous êtes là.

Et vous ? M'avez-vous déjà aperçu ? Peut-être n'y avez-vous pas songé ?

Peut-être avez-vous la tête ailleurs aujourd'hui et le cœur vous ne savez plus où ?

Peut-être ne songerez-vous jamais à moi ?

Et vous m'aurez oublié avant même de m'avoir aperçu ?

Je suis là, à des milliers de lieues de vous. Mais je ne peux déjà plus vous quitter ne serait-ce que des yeux. Ayez l'envie de me remarquer, là au beau milieu, de me suspendre, de chercher à me deviner et d'imaginer le reste. Je sais. Je sais. Puisque je ne cesse de l'écrire. De vous l'écrire. Je sais aussi que je ne vous apprendrai rien. Oui, nous savons qu'il n'existe pas un monde, mais deux et si différents, si inconnus l'un de l'autre. Le vôtre et le mien. Que jours après jour, j'ai élevé des murs jusqu'au ciel, pour le protéger de votre invasion imminente. Et vice versa. Que jamais sur cette terre il n'y eu de pareils étrangers. Elle et lui. De si longue date étrangers. Femme et Homme. De si grands étrangers. Vous et moi. C'est vrai, tout porte à croire que le rapprochement de ces deux-là ne serait que vanité.

Que serait alors la première de toutes les merveilles du monde. Mais vous avez un langage bien à vous. J'ai le mien bien à moi. Nos rêves n'ont pas commune mesure. Nos peurs non plus. Nos doutes encore moins. **Ainsi soit-elle ! Ainsi soit-il !** Mais croire, c'est se résigner. Non ? Je préfère avoir la foi. Puisque vous êtes à vous seule

toute mon attirance. Foi en vous. Et la vérité n'a t-elle pas de plus juste beauté que lorsqu'elle est tâchée de mensonge. Foi en vous seule. Vous ne me laissez guère le choix si ce n'est de devenir un homme libre. D'abattre mes murs. Et de partir là-bas. A votre rencontre. Là, tout de suite. Partir en chemin. Et de pas en pas m'en aller vers votre inconnu. Prendre ce chemin qui n'en finira plus. Sans jamais le moindre repos

au risque de m'ensommeiller et de vous perdre de vue. **Et qu'importe l'océan. Je le franchirai.** Je puiserai mes forces une à une dans mon obsession de vous. Mon envie de vous. Mon plaisir de vous. Chemin sans hôtel terminus. Je sais d'ores et déjà que jamais je n'arriverai à destination de vous. La vie, ça s'écrit trop court. Mais je la supplie, la vie, de me laisser juste le temps de m'approcher de vous. De me laisser vieillir à force de m'avancer vers vous. Et peut-être qu'un jour, je serai enfin à vos côtés, oui, si proche que je pourrai frôler vos doigts. Ce sera là tout mon bonheur. Tenir votre main d'étrangère. Je vous aime.

Je m'étais pourtant promis de ne pas vous le dire.

au sommaire

ouverture

pages 4 - 5

Silvain Vanot

pages 6 - 7

Bénabar

pages 8 - 9

Brigitte Fontaine

pages 10 - 11

Emma la Clown

pages 12-13

Doudou N'Diaye Rose

pages 14 - 15

Ballet Preljocaj

pages 16 - 17

Claude Nougaro

pages 18 - 19

Lettre d'amour, mode d'emploi

page 20

Action Culturelle

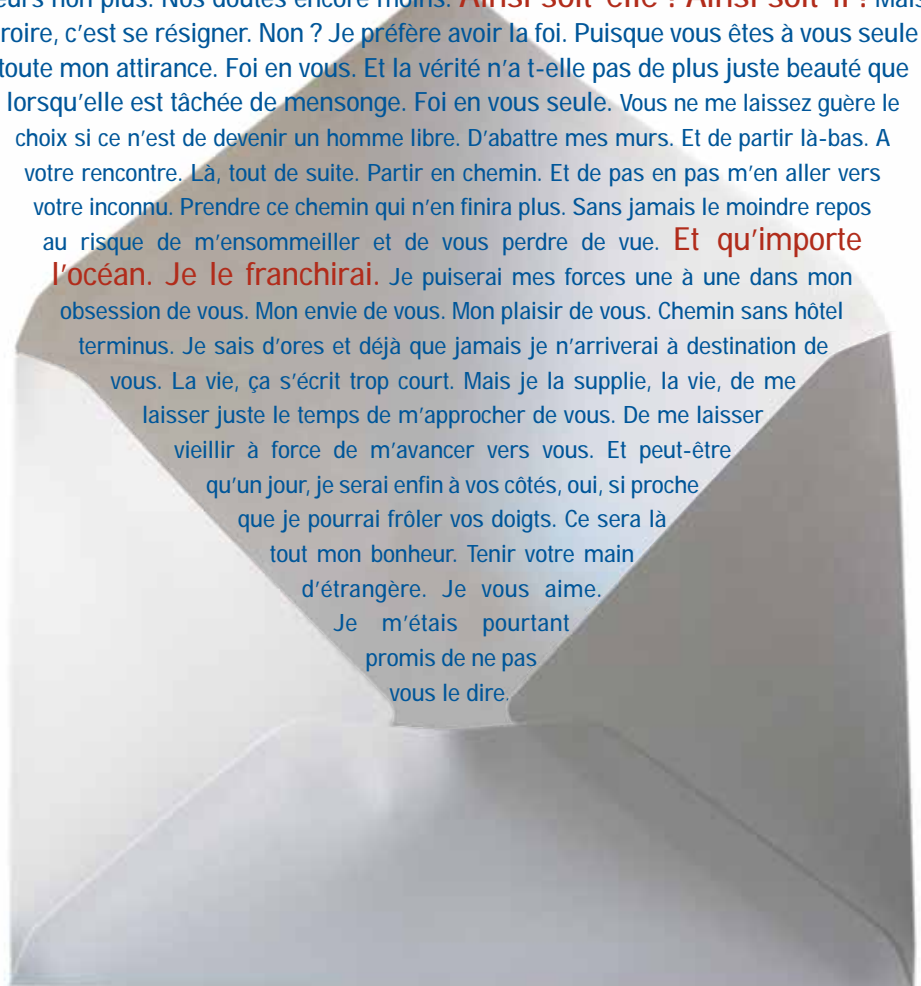
page 21

Les Passagers du Zinc

page 22

tarifs & renseignements pratiques

page 23



Chacun sa merde...

Alors il me dit il fait soleil, je lui réponds et pourtant...

Alors l'autre me dit le lève-tôt est un tocard, prétend le couche-tard, et le couche-tard est un blaireau, assure le lève-tôt, et moi j'ai dis c'est quoi d'abord un bénabar ?

Alors l'enragée me dit qu'l'amour c'est du pipeau qu'c'est bon pour les gogos, et moi j'ai dis qu'on en reparlera quand elle aura enfin retrouvé cet enfant qu'il lui avait fait au milieu des années soixante, où l'as-tu mis, qu'en as-tu fait ?

Et d'abord c'est qui celui-là qui arrive trois jours plus tard, avec encore un nom étranger, et qu'est jaloux des motards dans les embouteillages ?

Alors elle m'dit que j'ai pas l'air de bien me rendre compte, que le monde il va pas très droit. Alors, moi je lui dis que je l'attends le vendredi 11 octobre à 20h30, pour qu'on voie tout ça ensemble.

Alors il me dit t'as pas entendu un bruit quelque part dans ce théâtre, un énorme bruit sourd comme celui qu'auraient produit pile en même temps au même moment au moins une vingtaine de tambours ? Moi je lui dis j'ai pas peur ni du noir ni même de plusieurs, évidemment !

Alors il me dit c'est quoi cette histoire d'abord que de sacrer le printemps en plein milieu de l'automne ? Je lui réponds que des artistes de cette envergure sont capables de tout.

Alors il me dit tu sais ce que c'est une chanson à textes, et je lui réponds c'est tout simplement une chanson, alors il m'dit et une chanson sans musique, alors je lui réponds c'est une sorte de fable, alors il m'dit qu'il en a écrit quelques unes et qu'il veut nous les faire entendre, alors j'ai dit ça valait la peine d'attendre, mais Cécile ta fille elle sera pas là ?



Alors il m'dit chacun sa merde, moi je lui dit j'crois qu'j'sais comment t'as voté. Et j'ai dis encore que si il venait plus souvent au théâtre, écouter de la musique, voir de la danse, rencontrer les clowns et les acrobates, il verrait que la vie, là, elle n'est pas celle qu'est au bout de sa télécommande, qu'elle peut être beaucoup plus belle, beaucoup plus vraie, qu'elle peut interpeller, qu'elle peut aussi être drôle. Une soirée comme ça, de temps en temps, c'est un peu de gagné sur la bêtise, un grand pas fait vers l'intelligence du cœur, celle qui est accessible à chacun.

Au Théâtre, on rie, on pleure, on partage. Et quel bonheur indescriptible que de vivre ça, un jour, un soir, de temps en temps. Quel bonheur.

Jean-Michel Gremillet

public



cheri

vive la rentrée !

Un 21 septembre à Cavailon, mais aussi (peut-être) à Avignon, l'Isle sur la Sorgue, Bonnieux, Goult, Roussillon, Joucas, Murs, Cadenet, Cucuron, Lauris, Mérindol, Robion, Maubec, Les Taillades, Noves, Sénas, Chateaufort...

Il est impossible de dévoiler en détail le déroulement exact de la journée, ce serait même dommage, mais quelques pistes peuvent être révélées.

La programmation de la Scène nationale de Cavailon étant de plus en plus nomade, c'est bien d'un jeu de pistes que se composera principalement la matinée. De 10 heures à 13 heures, les municipalités et les habitants des villes et villages «compagnons» nous accueilleront pour des «interventions commandos» où le Commissaire du Théâtre inaugurerait un bout de chaussée par ci, un projecteur par là, en compagnie des meilleurs portes paroles officiels de l'équipe, qui défendront comme ils le font si bien les rendez-vous proposés dans ces communes, mais aussi sur le reste du territoire. Mesdames et Messieurs, soyez attentifs aux informations qui circuleront par les moyens de communication habituels, et laissez-vous surprendre.

De cette dizaine de visites imprévues, des images seront retransmises quasiment en temps réel vers le Théâtre de Cavailon, qui accueillera à 18h30 l'ensemble de ses invités, c'est-à-dire : vous. Là, la surprise doit être totale, seuls l'heure et le lieu sont connus. Sachez toutefois que l'on risque fort de croiser beaucoup d'artistes, véritables hors-d'œuvre à la saison qui s'annonce, mais aussi, pour rester fidèles à nous-mêmes, que l'on boira, que l'on mangera, et que l'on dansera.

Il ressortira de ce moment de convivialité un vrai propos artistique, c'est notre mission, le tout dans le désir de rendre un vrai hommage au public. Prenez donc garde de ne laisser aucun de vos talents, même cachés, à la maison. Nous aurons besoin de toutes vos forces.

**samedi 21 septembre
de 10h à 13h
dans les villes
et villages nomades
18h30
Théâtre de Cavailon
scène nationale**

**ouverture
de la saison**

conception
Anne-Laure Liégeois

avec
Sylvie Chenus,
Sophie Lannefranque,
Jean-Gabriel Nordmann

réservation obligatoire
auprès d'Anne-Marie
04 90 78 64 64

Georges Brassens se foutait du 22 septembre, sans que l'on se rappelle très bien pourquoi (petit jeu proposé au public : pourquoi ?). On aura donc préféré la veille pour ouvrir officiellement la saison 2002-2003, une journée confiée à Anne-Laure Liégeois. C'est par elle que nous avons terminé la saison passée avec *Embouteillage*, spectacle déjà inoubliable, joué dans une trentaine de voitures entre Goult et Bonnieux, c'est grâce à elle que nous découvrirons cette saison l'écriture de Karin Serres (*Marguerite, reine des prés*), après nous être penchés avec intelligence sur le contenu de nos assiettes (*Méditations de gastronomie transcendante*). Il nous est apparu logique de lui confier cette journée, ainsi qu'à quelques-uns de ses auteurs et comédiens fétiches. Une marque de fidélité, de soutien à une ligne artistique faite d'exigence, et d'un vrai brin de folie.

Les ballades baladeuses de Silvain

Face aux sombres incertitudes de l'existence en ce siècle, Silvain Vanot semble s'obstiner à pratiquer la méthode Coué. Il fait soleil... et pourtant, chante-t-il dans ce nouveau et cinquième album que la presse spécialisée, de façon unanime, considère comme son plus abouti.

Cela dit, ce rocker au cœur tendre, plus proche de Dylan, voire de Chedid, que de la vague des électro-bravillards rageurs, navigue fièrement à l'écart du star-system et son nom n'est donc guère familier aux oreilles du grand public. A ranger dans la généreuse famille des Hubert-Félix Thiéfaine, des Têtes Raides, de Dominique A., Miossec, Eric Lareine et autre Bénabar ("Non mais, attendez, je le crois pas", il est aussi au programme de cette saison !).

Et pourtant (comme il dit, le bougre), le press-book de ce Vanot est si élogieux qu'il vous laisse bouche bée. Tout simplement parce que c'est un original, et dans le meilleur sens du terme. Un petit génie ouvert à toutes les vibrations musicales, un musicologue façon Ray Lema, qui n'a pas son pareil pour dégraisser ses compositions de cette érudition musicale pour créer des univers intimistes, naturalistes et soyeux.

Notre touche-à-tout musical revient à l'essentiel avec élégance et raffinement. Priorité à l'acoustique, à la mélodie, aux cordes délicatement pincées et aux cuivres lustrés maison.

Attention, ça reste du rock de chez rock. Un brin sucré mais pas jusqu'à la guimauve. Restons sérieux.

Disons que c'est beaucoup plus pulsionnel que binaire. Vous suivez ? Silvain meuble ses compositions en empruntant des bricoles un peu partout, accents country, jazzy, blues, folk des îles, et dépose sur ces cascades de notes envoûtantes des textes à la poésie ravageuse.

Ce nouvel album semble abandonner les plaintes graves de la souffrance et les désillusions chroniques pour s'adoucir dans l'apaisement. Peut-être un certain fatalisme qui permet de sauver sa peau sans trop la tanner ?

*J'irai danser dans les ruines
Que tu laisses derrière toi
Dans ta bonté assassine
Face aux braises du feu de joie
Je chanterai des comptines
Petits mots d'amour d'autrefois.*

Intimiste mais coloré, cet album sera évidemment à l'honneur. De la bonne chanson française métissée des influences planétaires les plus diverses, y compris Dylan, Gainsbourg, Souchon, l'île de la Réunion ou la Nouvelle-Orléans. Des chansons délicieusement ciselées pour danser... dans sa tête.

SOIRÉE
NOMADE

**vendredi 4 octobre
21h**

La Gare de Coustellet

concert de lancement de la résidence
de création et des ateliers à la Gare

Silvain Vanot
il fait soleil

Silvain Vanot
Chant

Dominique Depret
Guitare

Brad Scott
Contrebasse

En ouverture de sa saison
musicale, le Théâtre de l'Éden
à Sénas propose

Sanseverino
le mardi 8 octobre à 20h45

Un trio acoustique au swing
manouche irrésistible et à la
gouaille bastringue. Pèchu, bla-
gueur, tchatteur, Sanseverino
nous emmène dans son monde à
la Doisneau : on navigue des rives
tziganes aux lambris des bal-
loches, au fil de tangos aux échos
du maghreb. Une personnalité
attachante à l'énergie débordante,
une présence scénique rare, des
textes intelligents à l'humour par-
fois corrosif...

Un concert à ne pas manquer !
Réservez votre soirée : on vous
aura prévenu !!

Tarif unique : 12 €
renseignements et réservations :
04 90 59 20 25
ou 04 90 57 79 36
Théâtre de l'Éden,
28, cours Jean Jaurès
13560 Sénas

"Il ne faut pas rester fixé sur ses passions premières, il me semble, même si elles sont importantes... Je fonctionne par cycles : parfois j'écoute les *Remain's* et je me dis, "*comment ai-je pu passer 15 ans sans les écouter ?*". En ce moment, j'écoute de la musique hawaïenne. Je me reconnais là-dedans, avec cette espèce de simplicité, de chaleur, un peu lyrique en même temps, mais pas trop. Nous vivons une époque assez pratique car il n'existe plus de complexes vis-à-vis de quoi que ce soit. Il y a 4 ans, en tombant par hasard sur le disque *Calypso* d'Harry Belafonte, je l'ai écouté et j'ai trouvé ça génial... Parfois, je colporte quelques phrases pendant des mois, avant que tout ça n'aboutisse à une chanson. D'autres fois, les paroles changent totalement une fois le morceau fini...

Je fais ce métier de musicien donc éloigné de l'idiome rock se multiplie pendant long-d'un métier, c'est un fonds de que l'on répète à l'infini en compte, on finit par ficelles, mais on s'en développe une approche ce que l'on fait. de transpiration que c'est bien aussi. Le contient d'énormes certes, mais ce n'est autant un gage de



depuis 10 ans, je me suis et pop, car lorsque ça temps, il s'agit vraiment commerce adolescent quelque sorte. Au bout du connaître certaines méfie aussi. On artisanale de Parfois, plus d'inspiration, premier jet qualités pas pour qualité." Sylvain Vanot

Le joyeux désespoir de Bénabar

Dans la lignée flatteuse des jeunes chanteurs qui soignent leurs arrangements autant que leurs textes, genre Thomas Fersen ou Jean-Louis Murat, voici un "auteur-compositeur-interprète" qui élargit son fan-club à vitesse grand V. Une révélation qu'il est urgent de révéler. Bénabar affiche une particularité commune avec Silvain Vanot (lire notre article dans les pages du voisinage) : la grosse machinerie du star-system ne le concerne pas. "S'en fout la mort". S'il séduit un public de plus en plus conséquent, c'est donc sans esbroufe ni artifice, sans cible ni plan marketing, sans tubes préfabriqués ni effets de mode.

Sa tasse de thé, c'est le rock, disons populaire, ce qui ne veut pas dire populiste. Précisément.



samedi 5 octobre
20h30
Théâtre de Cavailon
scène nationale

Bénabar

suivi de Brigitte Fontaine...

Bruno Nicolini
Chant
Denis Grare
Accordéon / Saxophone
Florent Silve
Basse
Paul Jothy
Batterie / Percussions
Alain Buisson
Guitare / Banjo
Martin Saccardy
Trompette / Buggle
Antoine Blanchard
Régie / Son Retour
Marion Richeux
Manager
Vincent Quesnot
Eclairagiste
Philippe Bouic
Sonorisateur

"Ce que je fais est assez brut, basique, en forme de petites comptines basées sur la mélodie. Là où un spécialiste utilisera cinq accords pour faire joli, deux me suffiront sans doute. Après, en revanche, il faut que cela soit bien habillé. D'où l'intérêt de faire appel à un bon arrangeur..."

Cet arrangeur, c'est un certain Fabrice Ravel Chapuis. Un "crack" dans son genre. Et puis, il y a les musiciens. Une solide douzaine. Et ils savent de quoi ils jouent, "les bougres" !

Une formation instrumentale agréablement complète qui s'applique à faire le lit, nickel-chrome, des textes réalistes de monsieur Bénabar. Lesquels charrient une poésie contemporaine, vive et limpide, forcément un tantinet désenchantée, mêlant une fine observation des comportements sociaux, un humour tendre et une dérision plus fataliste que râleuse.

Bénabar est aussi un artiste engagé. Dans la voie du talent, c'est sûr, mais aussi dans la traque de ces échardes qui nous mutilent l'existence. Avec une ironie élégante qui fait la différence.

Tout jeune, la musique l'avait attiré au point d'apprendre à jouer de la trompette, puis du piano. Pourtant, c'est vers le cinéma qu'il s'oriente après ses études. Il écrit des scénarios, réalise des courts-métrages, rafle quelques prix, avant de renouer finalement avec la musique parce que :

"le cinéma, c'est trop long. C'est cher et avant de commencer quoi que ce soit, il faut l'avis d'au moins dix personnes. La musique, c'est plus direct, plus immédiat. Tu fais ton truc et les gens prennent ou ne prennent pas, mais il est possible de s'exprimer avec pas grand chose."

Cette virée initiatique dans le 7^{ème} Art a laissé des traces, subtiles mais perceptibles. Son regard s'y est aiguisé. Ses compositions nous projettent parfois dans un univers de comédie à l'italienne toujours prodigue en émotions. Gravité et légèreté y convolent dans un tourbillon de désillusions maquillées d'allégresse. Qui donc n'en serait point friand ? Désormais, il chante lui-même mais ne rechigne pas à empoigner la trompinette de-ci de-là, ou à se mettre au piano, comme un chef.



dans la cuisine des sachets de thé

de verveine de camomille

un message sur le répondeur d'une mère

qu'est pas la mienne

v'là qu'elle s'en prend à ma famille !

y'a des détails qui trompent pas

quelqu'un en traître a fait la vaisselle

où sont mes habitudes mon ménage trimestriel ?

j'ouvre le frigo horreur c'est d'la folie !

y'a plein de légumes !

y'a même des fruits !

y'a des détails qui trompent pas

j'crois qu'y a une fille qu'habite chez moi !



L' Enragée d'infini

Folle, foudingue, allumée, lou-foque, délirante, décalée, barjot, fantasque, sulfureuse, farfelue, baroque, vénéneuse...

On l'a traitée de tous les noms, en pied, en prose ou en maudite, mal formatée pour le show-biz. Par tous les qualificatifs elle est passée, sans trépasser. Les mots, les mots, les maux, ça n'a pas cessé de lui coller à la peau, les bons, les mauvais, les mortels, elle s'en fout, elle est éternelle ! Et c'est avec eux, précisément, qu'elle nous concocte son élixir de joie, de voix et de jubilation désinvolte.

**samedi 5 octobre
20h30
Théâtre de Cavallion
scène nationale**

**Brigitte
Fontaine**

kékéland

...précédée de Bénabar

Brigitte Fontaine
Chant
Areski Belkacem
Percus et guitare
Bobby Jocky
Basse
Dondieu Divin
Piano et claviers
Gérard Tempia-Bonda
Violon
Frédéric Deville
Violoncelle
Patrick Baudin
Batterie

**"Des asticots dans l'héroïne
ça me dégoûte pour de bon
Dorénavant je bois du gin
avec des sorbets
aux marrons "**

Dès la première strophe de *La demie clocharde* (premier titre du CD) le public devient fan.

Une sensibilité à fleur de peau

Depuis ses premiers duos avec Higelin (années 60) et son premier album-solo, intitulé, par bravade, *Brigitte Fontaine est folle* (1968), depuis l'immense succès de *Comme à la radio* enregistré avec l'Art Ensemble de Chicago (1969), depuis son exil au Japon (non daté parce que trop long), puis, depuis encore son superbe *Genre Humain* (1995), succès d'estime, mais d'élite encore, Brigitte Fontaine veut et vise la chanson "populaire"! Pour ça, elle a pris le temps de remettre une sacrée dose de poison et d'humour dans son encre, de dévergondner les plus grands muscos de la planète, et de se remettre un rien de poudre aux yeux et au cœur pour ne pas laisser passer la ride amère, ne pas balancer la rime à la mer. Elle nous revient fringuée, fardée, Grande Garce et Prêtresse de la poésie toute crue, rasée comme une mystique furibarde de l'amour à tout va, bardée de six musiciens mutants de la musique éclectique, pour une véritable "renaissance". Aujourd'hui (âge non daté parce que droit à deux vies pour cause de talent) elle atteint le summum de son art : la poésie hors de ses gonds.

**" Insulter l'être humain
chérir la transcendance "**

L'acharnement poétique de cette "enragée d'infini" sonne, raisonne et résonne dans la fureur des mots d'ordre, des mots d'argot et des déclarations d'amour fou.



déjà



Des mots qu'elle goupille et dégoupille comme des grenades et qui déflagrent, soudain, sans prévenir, au contact de sa voix, frottée aux mélodies violon-violoncelle ou à la gravité de la basse. Elle a beau jouer à jeter l'amour par la fenêtre, en duo avec Mathieu Chédid :

**“ l'amour c'est du pipeau
c'est bon pour les gogos ”**

c'est bien d'amour qu'elle déborde et entend déborder avec tous : public, éclairagistes (blanc et rouge), musiciens (toutes couleurs pas confondues) : le copain en chansons (Noir Désir), le vieux pote en écriture (Moustaki), la grande pointure en jazz (Archie Shepp), les rockeurs made in USA (Sonic Youth), les pros de la pop (Les Valentins).

Une musique éclectique, inclassable et qui branche toutes les générations : ballades mélancoliques (romantique ou populo), rock dur, électro pur, reggae, tango, raï, hip hop, accents arabo-andalous... tout y passe et tous passent dans la moulinette de la diablesse. Et pas simplement, le plus fidèle des enrégés, Areski Belkacem (son percussionniste et guitariste sur scène, et de surcroît, son compositeur et éternel mari, complice de 30 ans) mais aussi, et entre autres musiciens hors pair, Dondieu Divin, le clavier-piano au nom prédestiné. Reine d'un Nouveau Surréalisme, elle nous fait entrer la poésie dans les veines, en force ou en douceur, et nous prend à tous les âges et à tous les étages du cœur. Sa voix fulgure, rape et ravit comme sous l'effet d'un cocktail pris tard la nuit ; violent, planant, il est fait d'un miel brûlant à l'alcool blanc (distillation sauvage) et parfumé aux épices de l'Orient. Ça nous coule dans le tympan comme un nectar et nous entortille le sentiment dans les effluves de cigarettes les plus “class”, les rousses, les douces. Accélération cardiaque assurée. Pas besoin d'attendre d'effets secondaires, ils sont atteints.

Direct au cœur :
**sa voix est une drogue dure
qu'on se partage en douce.**
Autorisée pour tous.

fantaisie

Un vrai cirque à elle toute seule !

vendredi 11 octobre
20h30
Théâtre de Cavailon
scène nationale

Emma la Clown
l'heureux tour

Quand Emma la Clown déboule sur le plateau, toute gringalette derrière son nez rouge qui - mystère et boule de gomme - aurait subi la variole, on se dit que ce petit bout de bonne femme qui ressemble à une vague "jeannette" sans sa troupe ni son sifflet s'est certainement trompée de porte et égarée dans ce grand théâtre ou bien... que le grand programmeur du grand théâtre a dû faire une erreur de "casting" ?

Ces mauvaises pensées inspirées par l'austérité de son attifement (jupe plissée bleu marine, socquettes, chemise bleu-ciel boutonnée jusqu'au cou et serrée par une cravate de collégienne) ne durent que le temps d'un éclair : sûr qu'elle s'est échappée d'un collège pas très catholique ! En cinq sec, Emma nous embarque pour un tour du monde, qui va river nos rires comme dérivent les continents et les régimes politiques... sans même qu'on s'en aperçoive ! Passant en revue et dans le désordre, à sauts de puce puis du coq à l'âne, de la Tchétchénie au cœur de l'Afrique, et de l'Autriche en Chine, via le Chili (con carne) la clown joue la naïve pour nous écarquiller les yeux tout en nous coinçant les allumettes du fou rire entre les paupières. Naïve, naïve c'est vite dit parce qu'avec Emma la colère n'est jamais loin. Quand ça risque de monter trop vite contre le monde comme il est fait, mal ficelé et tout cabossé, elle promet de cracher du feu pour éteindre sa flamme !

C'est qu'Emma n'est pas un clown de cirque, mais le clown et le cirque à elle toute seule. Vous y croyez vous au solo ? Vous rigolez ? C'est que vous n'avez pas encore vu tout le zoo d'animaux qu'elle trimballe avec ses grimaces, son trapeze volant invisible pour sauter d'un sketch à l'autre, son mime expert, son bouffon furieux, sa musicienne au xylophone... Elle se mêle de tout celle-là et à propos de tout (actualité, poésie, drame, comédie, gentillesses, méchancetés, devinettes, prises à partie...) et nous emmêle les rires à ne plus savoir s'y reconnaître entre les francs, les fous, les jaunes, les gras, les graves, si bien tous emmêlés d'un numéro à l'autre, que très vite c'est malgré soi qu'on rit sans avoir le temps de dire "ouf" ou d'avoir des remords de l'avoir fait... Voilà un clown à la langue pas dans sa poche, verte et bien pendue, avec une sacrée caboche sous son chapeau cloche et un esprit d'escalier solidement arrimé à la piste de la grande fantaisie.

Fantaisie ?

Oui, cette fameuse "tendance à agir en dehors des règles par caprice et selon son humeur", c'est écrit dans le dictionnaire. Et pour que la tendance devienne une profession, il faut un sacré, mais sacré talent. Alors, ça s'appelle "fantaisiste", et si le mot n'a pas des airs très tendance aujourd'hui, parions qu'Emma va le remettre en vogue, car elle en est un, fantaisiste avec un grand F.

Globe-trotter à cause humanitaire

Avec ses airs de bécasse, de Bécassine d'un autre âge, c'est de plain-pied qu'elle tape dans notre fourmière de soi-disant humanité. Comme les enfants, pour voir comment ça fait, comment ça sème un peu la panique quoi ! Dans toutes ces fourmis pleines d'œillères qu'on a autour des yeux et même bien dessus pour ne pas voir : ne pas voir que le monde ne va décidément pas droit et que, (rigolo non ?) "ça va mieux en le disant !" Mais, topons-là pour la leçon de morale, un clown est un clown et c'est pas écrit ONG sur son front ! Comme le dit Meriem Menant, doubleure d'Emma la Clown dans la vie :

"L'Heureux tour, ça change pas le monde, c'est clair ! Mais ça change juste un peu tout de même de militer avec son nez rouge, pour la tendresse ; la tendresse vitale, hein ? Celle qui nous manque, la vraie. Pas la tendresse que gentille : trop fastoche !"

Ce "solo pour adultes accompagnés" nous rappelle avec joie et férocité qu'en tant qu'adultes ce soir-là, nous avons intérêt à venir accompagnés de l'enfant qui est en nous : celui qui sait se réjouir direct qu'on lui mette un peu les yeux en face des trous, rien que pour la joie de loucher sur la bêtise humaine. Trop drôle et "même pas mal" !

madames, messieurs

tu as pas l'air de te rendre bien compte que le monde il va pas très droit. j'ai bien regardé et tu sais je suis retournée. Alors je t'attends le vendredi 11 octobre à 20h30 au théâtre de Carailon pour qu'on voie tout ça ensemble.

Oie pas peur, on s'amusera aussi avec mon xylophone, mon poème, ma torche à feu et mes animations.

Emma

ste

Quand la percu percute !

vendredi 18 octobre
20h30
Théâtre de Cavaillon
scène nationale

Doudou
N'Diaye Rose

16 musiciens

Aujourd'hui au Sénégal, quand un tout nouveau rythme de tambour circule d'une rue à l'autre ou d'une fête à l'autre, on dit : "c'est du Doudou !". Quand s'échangent et se répercutent les rythmes plus traditionnels du tambour, on dit : "ça, c'est encore du Doudou !". Doudou ? C'est Doudou N'Diaye Rose, le maître incontournable et incontesté du tambour dans son propre pays, le Sénégal, mais aussi en France et dans le monde entier où depuis plus de quinze ans, il fait vibrer la planète-percussion aux rythmes de ses tam-tams.

Chercheur et inventeur infatigable du rythme, il possède dans son répertoire la plus grande collection des rythmes traditionnels africains (une collection qu'il a lui-même montée à force de questions et d'enquêtes au coeur de son pays) qu'il a choisi de mêler et d'étendre avec ses propres compositions originales, inspirées par son environnement : la nature, les animaux, la ville.

Entendre Doudou c'est entrer de plain-pied dans une Afrique aussi belle et fière de ses traditions rythmiques que de son ouverture à la musique contemporaine. Il y a plus de 40 ans, Joséphine Baker lui avait promis un grand avenir, il l'a prise au mot et s'est fait fort, avant de parcourir le monde, de devenir prophète en son pays : auteur de l'hymne national sénégalais, il est devenu le grand maître-tambour de Dakar aussi bien pour l'Académie de Musique que pour les Ballets Nationaux ainsi que pour toutes les grandes manifestations populaires et sportives. En France, c'est Maurice Béjart qui, le premier, le fait connaître comme batteur dans son ballet *Mudra Afrique* avant que Jean-Paul Goude et les médias ne s'emparent de lui et de son orchestre, en 1989, à l'occasion de la célébration du Bicentenaire de la Révolution Française. Et depuis plus de quinze ans, il mène une véritable carrière internationale entre concerts et ateliers de percussion, entre composition et collaboration avec de nombreux artistes (Rolling Stones, Peter Gabriel, Miles Davis, Dizzy Gillespie, Jacques Higelin, Bernard Lavilliers...)

Le tambour depuis toujours

Enfant à Dakar, son premier tambour fut, comme celui des gosses de son pays, une bouteille de champagne cassée remplie de sable, avec une peau de vache tendue dessus. Doudou se souvient qu'enfant :

"même si j'allais sérieusement à l'école, quelque chose m'en empêchait. A l'époque à Dakar, il y avait chaque jour des cérémonies de mariage, de baptême, de circoncision, de tatouage.

Sur le chemin, j'entendais le tam-tam... c'était fini pour moi ; je suivais les sons portés dans tous les sens par le vent, je courais, je cherchais jusqu'à trouver la maison où il y avait la fête."



battement

Depuis sa première fascination pour le tam-tam, il a fait de sa vie, cette maison musicale et ambulante où il y a toujours la fête. Aujourd'hui, à plus de 60 ans, devenu le plus grand ambassadeur musical de son pays il parcourt la planète en véritable chef : chef tambour-major de Dakar, chef d'orchestre et chef de famille, il a opéré une véritable révolution dans l'orchestre traditionnel de tambours africains le faisant passer de 4 à 8 musiciens, puis fort du succès rencontré, de ses recherches continues sur la tradition et de sa virtuosité de batteur et de chef d'orchestre il a agrandi sa troupe au rythme de sa famille... De ses quatre épouses à ses trente huit enfants dont vingt trois filles batteuses, sans compter les brus, les gendres, et les petits-enfants tous sont devenus batteurs, et c'est jusqu'à une troupe de 100 tambours qu'il a dirigé de par le monde !

Une musique à voir !

Pour nous, à Cavillon, il a choisi de présenter sa musique dans toute sa quintessence avec ses plus grands virtuoses masculins, et c'est avec seize tambours qu'il nous convie à un spectacle total, tout aussi euphorique pour l'œil que pour l'oreille. Car il faut voir Doudou N'Diaye Rose virevolter entre ses musiciens, les diriger de sa baguette ou du creux de la main, par un seul regard ou d'un simple doigt, le corps toujours à l'affût, toujours dansant.

Son être, aussi attentif qu'exubérant, se voue tout entier à la montée de l'unisson, et transmet comme par magie la montée de la transe avec une précision d'horlogerie. Une transe visuelle et sonore qui parcourt tous les batteurs et se joue alors dans la superposition et l'entrelacs de rythmes complexes et vertigineux.

Envoûteurs envoûtants, Doudou N'Diaye Rose et ses musiciens, nous invitent avec nos mains, nos voix, nos corps à prendre part à l'euphorie vivante de cette musique. Et, si ignorants que nous soyons des finesses ou des complexités de ces rythmes, nous y participons de toute évidence, comme soudain portés et subjugués par la force unique de cette musique : celle de connaître la joie et de la transmettre absolument !



mardi 22 octobre
20h30
Théâtre de Cavailion
scène nationale

Un Trait d'Union

Ballet Preljocaj

Pièce pour 2 danseurs
Chorégraphie
Angelin Preljocaj
Musiques
Jean-Sébastien Bach
Concerto pour piano n°5 BWV 1056
2^{ème} mouvement (largo)
Interprétées par Glenn Gould
Le Columbia Symphonie Orchestra
Création sonore
Marc Kahnne
Costumes
Nathalie Fontenoy
Lumière
Jacques Chatelet
Notatrice
Dany Lévêque

COMMANDE DE LA BIENNALE NATIONALE DE LA DANSE DU VAL-DE-MARNE. COPRODUCTION MAISON DES ARTS DE CRETEIL, THEATRE NATIONAL DE LA DANSE ET DE L'IMAGE CHATEAUVALLON, ALPHA - FNAÇ, COMPAGNIE PRELJOCAJ. AVEC L'AIDE À LA CRÉATION CONSEIL GÉNÉRAL DE VAL-DE-MARNE, DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION, DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA DANSE (FONDS DE PROMOTION CHOREGRAPHIQUE) ET ADAMI.

Le Sacre du Printemps

Création 2001

Pièce pour 12 danseurs
Chorégraphie
Angelin Preljocaj
Musique
Igor Stravinsky
Interprétée par le Chicago Orchestra
sous la direction de Daniel Barenboïm
Scénographie
Thierry Leproust
Lumière
Marion Hewlett
Costumes
Eric Bergère

COPRODUCTION STAATSOOPER DE BERLIN, ARSENAL-METZ, THEATRE DE LA VILLE-PARIS, AUDITORIUM DE DUON, THATER DER STADT-REMSCHIED (ALLEMAGNE), CONSORZIO I TEATRI DI REGGIO EMILIA (ITALIE), NEFA (USA), BALLET PRELJOCAJ-CENTRE CHOREGRAPHIQUE NATIONAL DE LA REGION PROVENCE-ALPES-COTE D'AZUR, DE LA VILLE D'AIX-EN-PROVENCE ET DU DÉPARTEMENT DES BOUCHES-DU-RHÔNE. AVEC LE SOUTIEN DU NATIONAL DANCE PROJECT DE LA NEW ENGLAND FOUNDATION FOT THE ARTS, FINANCÉE PRINCIPALEMENT PAR LE NATIONAL ENDOWMENT FOR THE ARTS ET DORIS DUKE CHARITABLE FOUNDATION. AVEC L'AIDE DE LA ANDREW W.MELLON FOUNDATION, PHILIP MORRIS COMPANIES INC., PENNSYLVANIA COUNCIL ON THE ARTS, ET LE BRITISH COUNCIL.

Le sexe et l'effroi

"Il n'est point d'image qui nous choque
qu'elle ne nous rappelle les gestes qui nous firent"

Cette déclaration de Preljocaj à propos du *Sacre du Printemps* pourrait s'appliquer à toute son œuvre de chorégraphe qui traite essentiellement de la violence et de la fascination pour le sexe. Son travail, depuis plusieurs années, s'attache, en effet, à explorer tout ce que cette attirance irrémédiable d'un sexe vers l'autre comporte de force, de menace, de panique et de séduction. Chorégraphe provocant et provocateur, il est passé maître dans l'art de faire passer ses danseurs des étreintes les plus charnelles aux gestes les plus brutaux, de la fusion la plus viscérale à la solitude la plus extrême.

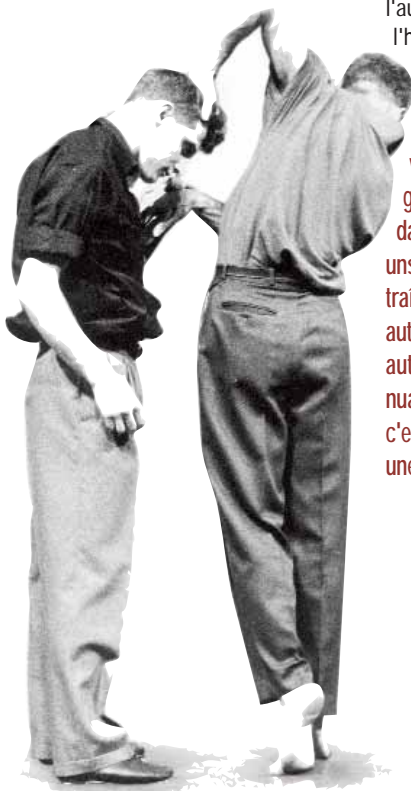
Chacun de nous cherche l'autre
Que faisons-nous inlassablement sinon chercher l'autre et s'y heurter ? Tout l'art de Preljocaj consiste à traiter cette question philosophique en chair et en mouvement. Ici, en ouverture, *Un trait d'Union*, réunit deux danseurs avec un fauteuil, et met la question sous tension : convoité par chacun, ce fauteuil sert de prétexte dérisoire à leur rencontre. Une rencontre qui, sous ses allures de disputes acharnées, rend particulièrement violent et sensuel ce qu'il en est du désir de l'autre, comme de tentations et de tentatives de communication échouées ou vaines. Dans leur extrême tension, les corps disent ici une quête désespérée et infiniment reconduite d'un corps vers l'autre. Y verra-t-on un ballet sur l'homosexualité ? A cela Preljocaj répond :


"Ce n'est pas une rencontre de deux homosexuels, mais chacun voit aussi ce qu'il veut. Mes chorégraphies sont comme les nuages dans le ciel. Ils ont des formes. Les uns peuvent voir des chevaux qui traînent des chariots magnifiques, les autres un cochon, d'autres encore autre chose. Mais c'est le même nuage, et moi ce qui m'intéresse, c'est qu'il y a une émotion qui se crée, une beauté d'une relation vraie."

L'amour à l'arrache et l'arrachement du sexe

Avec *Le Sacre du Printemps*, trois chefs d'œuvre sont au rendez-vous : la partition d'Igor Stravinsky qualifiée de "bombe atomique de la nouvelle musique", la direction musicale de Daniel Barenboïm, toute d'énergie et d'enthousiasme, enfin la visitation à contre-pied du *Sacre* par un Preljocaj hanté par la confrontation et la guerre des sexes. L'histoire originelle de Stravinsky voulait qu'une jeune vierge, dite L'Elue, soit sacrifiée au cours d'un rituel qui célèbre l'arrivée du printemps et le réveil des sens. En s'attaquant à ce monument de la danse (depuis sa première interprétation par Nijinski en 1913, cinquante créations par les plus grands chorégraphes du monde, dont Martha Graham, Maurice Béjart, et Pina Bausch), Preljocaj détourne furieusement le scénario original de son sens sacrificiel, pour faire de l'Elue, non une victime mais une héroïne contemporaine, révoltée qui s'arrache volontairement du clan des couples, et des alliances sexuelles, pour - après avoir consommé l'acte jusqu'à la lie - se libérer de la fureur des sexes. Vêtements arrachés par ses partenaires, elle s'extrait nue, exténuée et toujours dansante, fuyant la brutalité du désir, le viol collectif comme destin. Un sort grandiose et lumineux fait à l'Elue et servi par une troupe de douze danseurs et danseuses d'une technique irréprochable et comme transcendée par la virulence du propos : pas de quartiers à la violence sexuelle et primitive du corps à la recherche de l'autre sexe !

Ce *Sacre* porte en lui la dimension d'une tragédie grecque, qui compte les affres de la violence et du sacré.





“ Quand la musique se termine,
elle relève violemment
la tête au lieu de tomber,
et se redresse avec un air de défi,
contrairement à toutes
les versions antérieures.
Quand tout est consommé,
c'est elle encore qui décide de son sort.

”

Quelques mots sur la Compagnie... Né en France en 1957, de parents albanais, Angelin Preljocaj suit une formation de danse classique avant de rejoindre Dominique Bagouet en 1981. Sa Compagnie créée en décembre 1984 est devenue Centre Chorégraphique National de la région PACA en 1996. Le Ballet, aujourd'hui composé de 24 danseurs, est installé à Aix-en-Provence. Plus d'une vingtaine de chorégraphies ont été créées, dont la plupart jouissent d'un rayonnement international. Créations les plus remarquées : 2001 : *Le Sacre du printemps*, *Helikopter* et *MC 14/22*, 1999 : *Personne n'épouse les méduses*, 1998 : *Casanova*, 1997 : *Paysage après la bataille*, 1993 : *Hommage aux Ballets Russes*, 1990 : *Roméo et Juliette*, 1988 : *Liqueurs de Chair*. 1985 : *Larmes blanches*.

Nougaro jongleur de mots

Vous chantiez, j'en suis fort aise, eh bien déclamez maintenant !

Le Claude, on sait bien qu'il adore depuis belle lurette tricoter les mots, une maille à l'endroit, une maille envers, en fervent admirateur de Rimbaud, Baudelaire et Audiberti. Mais on le connaît plutôt comme chanteur ébloui par le jazz, ému par le blues et titillé par les rythmes afro-américains.

"Je suis venu à la chanson par le texte et non au texte par la chanson." Alors quoi ? C'est un retour aux sources qu'il effectue avec ce spectacle dépouillé de toute musique, mais certes pas de musicalité, celle des mots, celle de sa voix rocailleuse. Adieu swing, jazz, rumba, bossa, percus, chiqui-chiqui-tchac et tutti quanti, voilà des *Fables de ma fontaine* qui coulent et cascudent, sans lien réel avec le fabuliste. "Un monologue de vers classiques sur des thèmes baroques pour donner à rêver et à s'émuvoir", susurre-t-il en guise d'évocation de cette fête joyeuse du langage et de la poésie vagabonde, roulés sous le bras à l'ancienne.

"La musique, c'est bien pour des textes très simples, finalement, et moi je suis souvent trop littéraire." Il rejoint de la sorte quelques maniaques du "seul en scène avec des mots", genre Jacques Weber, Fabrice Luchini ou Philippe Noiret. Mais Maître Nougaro dit ses propres textes. Impossible de se planter dans le solo, ou de flinguer le sous-entendu. Pour cela, il possède son propre tempo, sa propre gestuelle et, bien sûr, son "métier" d'homme de scène.

Il n'est pas vraiment un homme affable, ni à fables. Non. C'est un teigneux repent. Une grande gueule apaisée par l'âge (73 boules de cuir dans la musette). Un insoumis féroce que le maniement libre des mots a pu transformer en philosophe rugueux. Plus humaniste que militant politique, plus affamé de bonheur que donneur de leçon.

On le surnomme "le petit taureau", affectueusement, certes, mais c'est vous dire. Ce gars-là est un Don Quichotte qui a le sang chaud. Ceci pour souligner qu'il pratique aisément le jeu de mots et les alexandrins, mais recourt volontiers à la prose, si nécessaire, à l'humour parfois, et à la tendresse, toujours.

"Lorsque j'écris, j'aime beaucoup les idées, mais il existe une réalité en soi et un artiste se doit de l'exprimer. Sa réalité. Même s'il casse la baraque ou s'il se casse lui-même. Il faut que ça sorte, que ça se brise pour arriver au monde. Des fois, c'est dans la souffrance, des fois dans l'extase, la jubilation... Et le moment arrive, lorsqu'on sait attendre sous l'horloge de l'éternel. C'est sûr !"

Le beau parleur est assis sur un banc, tantôt public, tantôt d'école, banc d'essai, peut-être aussi se met-il délibérément au ban(c) de la société, un verre à la main histoire d'humecter les cailloux qu'on soupçonne au fond de son gosier. Et il parle, récite, distille, module, déroule le fil d'Ariane reliant plusieurs histoires qui s'enroulent autour de sa vie pour en extraire le suc.

Il puise dans sa mémoire comme dans les textes de ses chansons, swingue avec la syntaxe, ondule du phrasé et livre ses sentiments : "la langue de bois me blesse l'écorce, me hérissé les châtaignes..."

Une poésie buissonnière et vagabonde

Cette vie commence dans les faubourgs de Toulooooooououse, la ville rose et tout ça. Papa est chanteur d'opéra, maman pianiste, ça vous façonne l'oreille. Puis, la famille grimpe à Paris, faisant à l'envers l'exode des années 40. Claude devient pigiste. Il écrit des poèmes qui lui ouvrent la porte du fameux "Lapin agile", où il va les dire à partir de 1953. Bientôt, il croise les plus grands auteurs, compositeurs et chanteurs de l'époque, et travaille avec bon nombre d'entre eux : Odette Laure, Lucienne Delyle, Marcel Amont, Jean Constantin, Jacques Datin, Philippe Clay, Henri Salvador, Michel Legrand et jusqu'à Richard Antony.

En 1958, il se lance dans l'interprétation à son tour. Depuis, les albums s'enchaînent, évoluant au gré de ses découvertes musicales. Influences jazz, rythmes africains, accents brésiliens, mélodies irlandaises, détour américain avec *Nougayork*, etc. De quoi figoler un univers musical très personnel, bricolé maison avec tout ce qu'il ramasse ici et là.

50 ans de carrière, jalonnée de rencontres, de moments forts et de succès, ça vous projette dans le mythe vite fait bien fait.

**jeudi 31 octobre
20h30**

**Théâtre de Cavailon
scène nationale**

Claude Nougaro

Fables de ma fontaine

verbe



Je viens dire des mots
des mots nus, sans musique
les mots ont aussi la leur.

Et certains animaux
parlent en mosaïque
des langues de couleur.

Je vais dire des mots
je tâte le silence
je sens votre présence
le mur du son est haut.

Soit ! A l'œil et au doigt
j'obéis au tempo
sur la peau de mes mots
sur la chair de ma voix.

Claude Nougaro

mots

lettre d'amour

je t'écris...

Durant toute la saison, le Théâtre vous invite à écrire des lettres d'amour.

Vous n'avez pas pu la rater... la première de nos lettres d'amour est publiée en page 2 de ce numéro de *Chut...* A vos stylos, il s'agit maintenant d'y répondre. Laissez vous aller, emporté par votre inspiration et qui sait votre lettre sera peut-être publiée dans le *Chut...* numéro 8.

En tout cas elle sera mise en ligne sur notre site :

www.theatredecavaillon.com

et vous pourrez également la retrouver dans le hall du Théâtre.

Deux possibilités pour nous faire parvenir vos écrits :

contact@theatredecavaillon.com

ou par courrier au
Théâtre de Cavaillon,
rue du Languedoc - BP 205
84306 CAVAILLON



doux

action culturelle

ATELIER DE PRATIQUE THEATRALE HEBDOMADAIRE

Le pari est de confier à deux metteurs en scène fortement impliqués dans la saison, le soin de se partager l'animation d'un atelier les lundis soirs. Julien Bouffier (*Le début de l'A* et *L'Echange*) et Nathalie Chemelny (*Miracle au Chargan*) sont partants pour l'aventure ; approches différentes et complémentaires. Julien Bouffier abordera le théâtre au travers du filtre du cinéma et Nathalie Chemelny travaillera à partir de textes d'auteurs de l'Est et laissera une large place au corps...

Participants :

20 adultes

Dates :

14 - 21 - 28 octobre
4 - 11 - 18 - 25 novembre
2 - 9 - 16 décembre
6 - 13 - 20 - 27 janvier
3 - 10 - 24 février
3 - 10 - 17 - 24 - 31 mars
7 - 14 - 28 avril
5 - 12 - 19 - 26 mai

Horaires :

les lundis de 20h00 à 23h00

Lieu : Cavaillon

Plein tarif : 345 euros

(pécou : 300 euros)

Moins de 26 ans

et demandeur d'emploi :

300 euros (pécou : 255 euros)

ATELIER D'ECRITURE SERGE VALLETTI

Au cours de cet atelier, Serge Valletti vous invite à expérimenter le procédé d'écriture qu'il a mis en œuvre dans sa pièce *Encore plus de gens d'ici*. Il s'agira d'écrire de courts textes de théâtre, « des neurones », qui pourront s'assembler dans un ordre aléatoire et néanmoins former un ensemble cohérent.

Participants

12 personnes par groupe

Dates

Groupe 1

vendredi 1^{er} (soirée), samedi 2 et dimanche 3 novembre
vendredi 29 (soirée), samedi 30 novembre et dimanche 1^{er} décembre
vendredi 24 (soirée), samedi 25 et dimanche 26 janvier
du jeudi 29 mai au dimanche 1^{er} juin

Groupe 2

vendredi 7 (soirée), samedi 8 et dimanche 9 février
du samedi 12 au mercredi 16 avril
du jeudi 29 mai au dimanche 1^{er} juin

Plein tarif : 140 euros

(pécou : 122 euros)

Moins de 26 ans

et demandeur d'emploi :

122 euros (pécou : 104 euros)

CLOWN ? MERIEM MENANT

L'envie de Meriem Menant (Emma La Clown) est de vous permettre d'approcher l'état de clown. Ne préparer aucun type, personnage, aucun « clown ». Venez libérés de la volonté de vouloir faire rire.

Pour cela vous travaillerez sur :

- L'enfant qui est resté collé en chacun de nous, dans notre mémoire, dans nos désirs et dans notre corps.

- Le rien, l'être que nous sommes quand nous ne faisons rien.

- L'improvisation, les duos, les trios, la préparation de numéros.

Vous aborderez parallèlement le ressort comique d'une situation et des personnages.

Il faudra prévoir des vêtements, trop grands ou trop petits, surtout pas de connotation clownesque (trop bariolés...), des chaussures, des chapeaux, des cravates...

Participants

10 adultes de plus de 25 ans

Dates et horaires

samedi 9 novembre

10h à 13h et de 14h à 18h

dimanche 10 novembre

de 10h à 13h et de 14h à 18h

lundi 11 novembre

de 10h à 13h et de 14h à 18h

Lieu

Gare de Bonnieux (un hébergement peut-être envisagé nous consulter)

Plein tarif : 58 euros

(pécou : 50 euros)

Moins de 26 ans

et demandeur d'emploi :

50 euros (pécou : 43 euros)

“ Ce n'est pas parce que c'est difficile que l'on n'ose pas,
c'est parce que l'on n'ose pas que c'est difficile ”

Sénèque

L'association des 2 mains

Les Passagers du Zinc

L'asso des 2 mains pilote sur Avignon un vaisseau de plus de 1200 m² comportant la salle de concert *Les Passagers du Zinc*, des locaux de répétition, une cellule de management et d'accompagnement d'artistes, un espace info musique, et accueille d'autres assos de la ville aux activités connexes ou complémentaires dont la radio campus RAJE 90.3.

Les Passagers du Zinc, quézaco?

Une salle de concert chaleureuse de 350 places avec une programmation d'un « double-concert » par semaine pour découvrir des groupes nationaux associés à des formations régionales.

Le public a pu apprécier les musiques « actuelles » de la Ruda Salska (ska), du Peuple de l'Herbe (électro), de Programme (rock), d'Enhancer (hardcore), d'High Tone (dub), d'Akosh (jazz), d'Arthur H (chanson) et de nombreux autres artistes.

Les Passagers ont répondu massivement présent avec plus de 9500 entrées pour la saison 2001-2002 collés-serrés dans votre cockpit préféré.

Pour la rentrée octobre/décembre, plein de bonnes choses avec entre autre les venues de Monkomaroc (world-jazz, le 18/10), Mad Professor (dub, le 15/11), Vincent Delerm (chanson, le 30/11) ou encore Dupain (trad, le 20/12). Alors guettez leur "zoli" petit programme coloré pour le plus grand plaisir de vos petites "zoreilles".

Où keu cé?

23 route de Montfavet à Avignon à 2 mn du centre ville en "vroum-vroum", 5 mn en "biclou", 10 mn à "pinces", 1h15 en marchant sur les mains.

Akèl heure ?

20h56 ça ouvre
21h58 1^{er} groupe
23h27 2^{ème} groupe

Le Dring-Dring ?

04 90 89 45 49

Pour + d'infos :

www.desdeuxmains.com

Lee mail :

zinc1@wanadoo.fr

tarifs

infos pratiques

Le pécou : une invention ludique qui va permettre à ceux qui le souhaitent de payer vraiment moins cher l'ensemble des propositions artistiques de la Scène nationale.

adhésion pécou

Pécou – 26 ans

adhésion 8 €

mise minimum de départ 20 €

Pécou adulte

adhésion 8 €

mise minimum de départ 32 €

Pécou collectivité

(associations, comités d'entreprises...)

adhésion 80 €

La collectivité fournit au Théâtre la liste de ses membres, et chacun peut alors ouvrir un compte sans avoir à acquitter d'adhésion individuelle.

Vous souhaitez ouvrir un compte en pécou ?

Il vous suffit de vous acquitter (en euros) d'une adhésion (que l'on ne paie qu'une fois par saison, et qui peut être individuelle ou collective), ainsi que d'une mise de fonds minimale, variable selon l'âge, qui constituera un capital à dépenser au gré de vos désirs dans la programmation.

Vous pouvez réapprovisionner votre compte à plusieurs reprises tout au long de la saison.

Le titulaire du compte pécou pourra prendre jusqu'à deux places par spectacle. Par contre, les tarifs spéciaux concernant les stages, ainsi que les petits cadeaux qui viendront régulièrement « entretenir l'amitié », seront réservés au seul titulaire du compte.

C'est simple et pas cher, c'est pratique : on réserve et on paie par téléphone ou internet sans autre formalité.

On peut réserver ses places par **correspondance** pour tous les spectacles.

Par **téléphone** au 04 90 78 64 64, du lundi au vendredi de 11h à 18h, surtout que le paiement par carte bancaire est possible.

Les places réservées sont à retirer **au guichet** ou à confirmer par l'envoi du règlement au plus tard 3 jours après votre appel.

Les réservations non réglées dans les 3 jours sont annulées et remises en vente.

L'internet est aussi un moyen bien pratique :

contact@theatredecavaillon.com

et aussi FNAC, www.fnac.com,

Carrefour, 3615 billetterie**,

France-Billet (0892 68 36 22 *),

* (0,15€/min), ** (0,34€/min)

Et si vous préférez nous rendre visite au Théâtre (du lundi au vendredi de 11h à 18h), cela nous permettra de bavarder un peu !

Les soirs de spectacle, **le bar** est ouvert 1h30 avant la représentation et propose une restauration légère.

Spectacles	plein tarif	tarif partenaire**	tarif réduit*	tarif pécou	pécou réduit*
Ouverture de saison	entrée libre – réservation obligatoire auprès d'Anne-Marie				
Silvain Vanot à La Gare	6 €			4,5 €	
Brigitte Fontaine + Bénabar	20 €	17 €	15 €	13 €	10 €
Emma la Clown	16 €	13 €	10 €	8 €	5 €
Doudou N'Diaye Rose	16 €	13 €	10 €	8 €	5 €
Le Sacre du Printemps	16 €	13 €	10 €	8 €	5 €
Claude Nougaro	20 €	17 €	15 €	13 €	10 €

Bénéficiaires du RMI : 2 €

* Tarif réduit : Moins de 26 ans, demandeurs d'emploi, professionnels

** Tarif partenaire : réservé aux adhérents et/ou abonnés du Grenier à sons, de La Gare de Coustellet, des Hivernales, des ATP d'Avignon, de Jazz en Luberon, du centre culturel de Cucuron-Vaugines, du Vélo Théâtre, Les Passagers du Zinc.

Chut...

est édité par
Association Théâtre de Cavaillon
Scène nationale,
B.P. 205, rue du Languedoc
84306 Cavaillon cedex
contact@theatredecavaillon.com

Directeur de publication :
Jean-Michel Gremillet

Rédacteur en chef :
Jean-Claude Herbet
ont participé à la rédaction
de ce numéro : Frédérique Mérie,
Patrick Woog, Esther Gonon,
Bertrand Perret, Jean-Claude Herbet

Image de couverture :
Lisa Sartorio

Crédits photo :
Christophe Raynaud de Lage, Christophe
Rihet, Wahib, Laurent Philippe,
Lisa Sartorio et photo D.R.

Le Théâtre de Cavaillon
- Scène nationale
est subventionné par :
La Ville de Cavaillon, Le Ministère de la
Culture et de la Communication -
Direction Régionale des Affaires
Culturelles de la Région
Provence Alpes - Côte d'Azur
Le Conseil général de Vaucluse
Le Conseil régional
Provence Alpes-Côte d'Azur
Les villes "nomades"
Il reçoit l'aide de l'ONDA (Office National
de la Diffusion Artistique)

Imprimé par **IMPRIMERIES IPS**,
B.P. 50, Z.I. des Iscles
13834 - Chateaufort Cedex
tiré à 19.000 exemplaires

design **saluces.com**

ISSN 1629-9450
dépôt légal à parution

France **BLEU**
Vaucluse

César
L'actualité culturelle
Midi Provence

Septembre

Ouverture de saison
SAMEDI 21 SEPTEMBRE

n°7

Octobre

Silvain Vanot
VENDREDI 4 OCTOBRE

Benabar+Brigitte Fontaine
SAMEDI 5 OCTOBRE

Emma la Clown
VENDREDI 11 OCTOBRE

Doudou N'Diaye Rose
VENDREDI 18 OCTOBRE

Le Sacre du Printemps
+ Un Trait d'Union
MARDI 22 OCTOBRE

Fables de ma Fontaine -
Claude Nougaro
JEUDI 31 OCTOBRE

Novembre

Le Banquet de
la Sainte Cécile
DU MARDI 5 AU SAMEDI 16 NOVEMBRE

Ondes de Choc
VENDREDI 22 NOVEMBRE

Ginette Guirolle
DU LUNDI NOVEMBRE 25
AU VENDREDI 6 DÉCEMBRE

La farce enfantine
de la Tête du Dragon
JEUDI 28 ET VENDREDI 29 NOVEMBRE

Trio Chemirani
(DATES EN COURS)

Décembre

Trio Chemirani
(DATES EN COURS)

Ginette Guirolle
DU LUNDI NOVEMBRE 25
AU VENDREDI 6 DÉCEMBRE

Encore plus de gens d'ici
SAMEDI 7 DÉCEMBRE

A moi le monde !
JEUDI 12 ET VENDREDI 13 DÉCEMBRE

Les Balancelles
mardi 17 DÉCEMBRE

Janvier

Danlécain
DU MARDI 7 AU SAMEDI 11 JANVIER

Miracle au Chargan
MARDI 14 ET MERCREDI 15 JANVIER

Encore plus de gens d'ici
MARDI 28 JANVIER

Février

Les Fables à la Fontaine
JEUDI 6 ET VENDREDI 7 FÉVRIER

L'Echange
MARDI 11 FÉVRIER

Danlécain
DU MARDI 11 AU VENDREDI 14 FÉVRIER

Comédie sur un quai
de gare
SAMEDI 15 FÉVRIER

Points de Fuite
MARDI 25 FÉVRIER

Mars

Sonnets
MARDI 4 MARS

Platonov
VENDREDI 7 ET SAMEDI 8 MARS

La Boîte à frissons
DU VENDREDI 14 AU DIMANCHE 23 MARS

Le Début de l'A.(chanson)
DU MARDI MARS 25 AU SAMEDI 5 AVRIL

Méditations de gastronomie
transcendante
DU LUNDI 31 MARS AU MERCREDI 2 AVRIL

Avril

Le début de l'A (chanson)
DU MARDI MARS 25 AU SAMEDI 5 AVRIL

Méditations de gastronomie
transcendante
DU LUNDI 31 MARS AU MERCREDI 2 AVRIL

Marguerite, Reine des Prés
MARDI 8 AVRIL

Les Ciné-Concerts
DU JEUDI 10 AU SAMEDI 12 AVRIL

Les 10 ans de Show de
Vents + Trio Badault-Bex-
Emler
VENDREDI 25 AVRIL

Les Chambres d'Amour
MARDI 29 AVRIL

Mai

Les Petits Métiers
JEUDI 1^{ER} MAI

Terezin
MARDI 6 MAI

Souad Massi
VENDREDI 16 MAI

Mémoires à la dérive
MARDI 20 MAI

Mekench Mouchkel
JEUDI 22 MAI

Orchestre national de Jazz
MARDI 27 MAI

Juin

Premices
DU LUNDI 2 AU VENDREDI 6 JUIN

Silvain Vanot
SAMEDI 7 JUIN

Encore plus de gens d'ici
DIMANCHE 8 JUIN

Théâtre de Cavailon - Scène nationale
rue du Languedoc - B.P 205 84306 Cavailon cedex
Renseignements Réservations **04 90 78 64 64**
télécopie 04 90 76 22 67
contact@theatredecavailon.com

www.theatredecavailon.com